

Arrondissement : PONTARLIER – 25300

Type de réunion

Réunion de collège public

Sujet n°03 : Vers quel type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre ?

L'intitulé de la question pose problème : il n'existe forcément pas plusieurs types d'égalité mais une égalité, vers laquelle l'Ecole doit tendre.

La méritocratie est-elle bénéfique pour l'élève ? Elle ne rentre pas dans le cadre général des valeurs républicaines : “ Liberté, Egalité, Fraternité ”.

La définition même du mérite pose problème : pour l'Ecole, l'élève méritant est souvent l'élève brillant, qui ne pose pas de problème. En réalité, le mérite dépend des objectifs que l'Ecole se fixe. Le livret scolaire est-il adapté aux objectifs fixés ?

Les inégalités sont connues au sein de l'Ecole et de la société mais comment les diminuer pour demain ?

L'efficacité du Collège unique est remise en cause : est-ce respecter l'élève en échec scolaire que de le “ traîner ” jusqu' 'en 3^{ème} ? Quelles autres solutions peuvent être proposées pour les élèves en difficulté, alors que l'on tend à supprimer les 4^{ème} d'Aide et Soutien, les 4^{ème} Technologiques ?

Les missions du Collège sont mal définies, on accumule les programmes mais sans cohérence. Quels savoirs de base le Collège doit-il donner ?

Le Collège unique est un échec, il n'y a pas d'alternative pour les élèves en difficulté.

L'enseignement manuel est-il à développer ? Faut-il développer les solutions alternatives au Collège et reprendre des orientations plus précoces ?

Un certain nombre d'élèves s'y épanouissent : éloge des SEGPA, 4^{ème} Technologiques, qui semblent bénéfiques pour certains élèves. Mais souvent les parents refusent ces orientations.

L'égalité devant le savoir serait que chaque élève y trouve son compte.

Les solutions alternatives au Collège peuvent être positives à condition qu'il existe des passerelles permettant des flux dans un sens et dans l'autre : un élève doit pouvoir quitter le collège à un moment donné s'il en a besoin mais aussi y revenir.

Le problème d'échec scolaire est terrible, il semble que la seule issue proposée soit l'entrée dans le monde professionnel. Mais le problème est de savoir pourquoi l'Ecole peut être un lieu d'ennui et d'échec pour certains élèves. Est-ce la solution que de les envoyer “ au boulot ” ?

Certains dressent l'historique des classes de transition, des CPPN qui n'étaient pas des solutions satisfaisantes mais parfois mieux que ce qui existe aujourd'hui.

Les filières professionnelles ne sont pas suffisamment valorisées car elles mènent souvent à une vie plus dure par la suite.

Le Collège ne doit pas se limiter à préparer des travailleurs. Il faut que l'élève prenne conscience de ses compétences. Il est important de développer les savoirs, savoirs-faire et savoirs-être de chaque élève.

L'existence de solutions alternatives au Collège pose toutefois le problème des “ classes poubelle ” et des orientations précoces pour se débarrasser des élèves en difficulté : il faut privilégier l'épanouissement personnel de l'élève. Réussir, c'est avant tout s'épanouir.

Le problème est que l'Ecole est le reflet de la société or, la société est inégalitaire et l'Ecole reproduit ces inégalités.

La première des inégalités de l'Ecole commence dès le CP : chaque enfant marche quand il est prêt à marcher, en revanche, il doit apprendre à lire en un an. Il n'y a pas vraiment de respect du rythme de chaque enfant, des niveaux de maturité différents qui existent dans une classe.

L'apprentissage de la lecture ne se fait pas toujours au même âge selon les pays.

La question de l'utilité du redoublement est alors posée ainsi que celle de l'hétérogénéité. Pour certains, le redoublement est indispensable dans certains cas et doit avoir lieu le plus tôt possible. Mais le redoublement est conditionné par l'acceptation des parents. Il faut faire confiance aux experts que sont les enseignants et arrêter de demander systématiquement leur accord aux parents. Certains enfants ont accumulé tellement de lacunes qu'aucun redoublement ne pourra combler.

La mise en place des cycles à l'école est paradoxale puisque l'enfant ne peut plus redoubler que le CE1 et non plus le CP. Déconnecter l'âge et l'apprentissage serait souhaitable. La mise en place des CP dédoublés peut être positive.

Exemple des classes uniques en milieu rural : il y a des souplesses interdites ailleurs, une liberté pédagogique à l'intérieur de la classe.

Importance de la considération de l'enfant en dehors de la filière “ noble ”.

Faut-il des classes de niveau ou des classes hétérogènes pour tendre vers l'égalité ?

Les classes de niveau sont en grande majorité rejetées. Il faut une hétérogénéité aménagée. L'hétérogénéité semble être la meilleure solution sauf pour les cas lourds.

Dans certains cas, des classes de niveau peuvent être une solution : exemple d'une classe de 4^{ème} passerelle mise en place pour des élèves en difficulté (4^{ème} en deux ans) qui a donné des résultats intéressants. Cela pourrait être mis en place à des niveaux charnières, avec une évaluation systématique de l'expérience. Il faut respecter le rythme de chaque enfant mais sans exclure des élèves, en mettant en place des pédagogies différentes. Malheureusement, cela demande beaucoup de moyens.

Il ne faut pas forcément rétablir les filières mais s'adapter mieux aux élèves dans le cadre du collège unique par une prise en compte de leurs difficultés.

Si tous les élèves pouvaient trouver leur “ place ” à l'Ecole, si on leur proposait des choses adaptées à leur profil, il n'y aurait pas de problèmes de niveaux.

L'important est de ne pas laisser d'élèves en bas de l'échelle, il ne faut pas créer des inégalités de structures.

Sujet n°13 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Qui sont ces élèves en grande difficulté ? Le fait de quitter l'Ecole sans qualification n'est pas forcément lié à la difficulté scolaire.

La difficulté scolaire est souvent détectée très tôt, mais on a quand même des élèves en grande difficulté au Collège.

Problème de définition des missions du Collège : on peut faire avec tous les élèves. Exemple de la classe de 4^{ème} passerelle mise en place au collège il y a quelques années : les programmes étaient fixés par les enseignants. Mais il faut des moyens pour proposer des solutions aux élèves en difficulté.

Problème du redoublement qui est souvent vécu comme une sanction par les élèves et les parents. Le rôle des parents est très important dans la représentation du redoublement pour qu'il soit positif.

Seule l'école maternelle accueille tous les enfants. Des élèves sont déjà orientés vers l'enseignement spécialisé en primaire, d'autres sont réorientés entre primaire et collège. Souvent ce ne sont pas ces élèves qui sont en grande difficulté mais ceux qui se retrouvent dans le circuit classique alors qu'ils relèveraient de l'enseignement spécialisé.

Comment repérer et aider ces élèves en grande difficulté ? Souvent on les repère assez tôt. Mais le droit de décision des parents est jugé exorbitant dans l'orientation vers l'enseignement spécialisé, l'autorité des experts (enseignants) est bafouée.

La pédagogie différenciée est-elle possible ? Quels résultats cela peut-il donner ? Quelle amplitude des niveaux faut-il dans une classe ?

Exemple des Etats-Unis : il n'existe pas d'éducation spécialisée, tous les élèves sont pris en charge par les mêmes enseignants qui modulent leur pédagogie. Pourquoi cela n'est-il pas possible en France ?

Il faudrait une aide complémentaire pour les élèves en difficulté en dehors du temps scolaire, à l'exemple des interventions des RASED à l'école primaire, qu'il faudrait développer. Il faut des régulateurs, dont le redoublement ou des dispositifs particuliers mis en place à un moment donné.

Un allègement des programmes pourrait être bénéfique pour certains élèves.

Il vaudrait mieux parler de rythmes plutôt que de redoublement : faut-il proposer le collège en 4, 5 ou 6 ans ?

La remédiation est une solution à condition de ne pas surcharger les emplois du temps.

Les difficultés sont repérées tôt et c'est très tôt qu'il faut œuvrer. Mais les moyens s'amenuisent notamment dans le cas des RASED en primaire. Comment répartir les moyens au mieux ?

Exemple d'une classe de 6^{ème} à 27 en Langue vivante : comment prendre en charge la difficulté dans ces conditions ? On ne peut faire parler chacun.

La mise en place des CP dédoublés, par exemple, ne peut qu'être positive.

Problème des élèves non francophones : comment les aider si on n'a pas les moyens de l'accueil ?

L'autonomie de l'équipe éducative est importante dans la prise en charge de la difficulté au niveau local mais souvent les projets ne sont portés que par une ou deux personnes, d'où un problème de pérennité. Il y a un manque d'efficacité à long terme.

Le problème de l'évaluation des élèves est posé : la note est-elle indispensable ? Cela pose le problème de la hiérarchisation des élèves et donc du respect. L'élève travaille souvent pour la note et ce système ne lui permet pas de savoir ce qu'il a compris ou pas.

Une élève évoque l'évaluation par les couleurs en primaire, plus positif.

Que fait-on en cas d'échec, de mauvaise note ? Souvent on passe à autre chose sans être revenu sur ce qui n'a pas été acquis.

Les évaluations sont nécessaires, mais l'important est de savoir ce qu'on en fait: souvent cela permet simplement de classer les élèves ou les établissements.

Les enseignants ne sont pas suffisamment formés pour reconnaître certaines difficultés voire pathologies comme la dyslexie. De plus, des enseignants vacataires, parfois sans aucune formation se succèdent dans les classes. Il faudrait rénover la formation des enseignants, il y a un manque de connaissance du métier avant l'entrée en formation et la titularisation.

Les missions du collège doivent être définies pour savoir quel socle commun de connaissances il doit transmettre.

Les élèves doivent également savoir où on veut les amener, à quoi sert le collège ? Les programmes sont trop lourds, les bases seraient à redéfinir. Peut-être le Collège a-t-il visé trop haut, il n'apporte pas ce qu'il devrait apporter.

Que deviennent les personnes qui ont été en échec à l'Ecole ? La plupart du temps, elles sont confrontées à la précarité, au chômage. Il est nécessaire de développer la formation continue, afin de leur offrir une deuxième chance.

Problème des SEGPA : leur existence est nécessaire, mais il faudrait mieux les intégrer au Collège. Les élèves tirent un bénéfice de la SEGPA au niveau scolaire grâce aux petits effectifs, à un enseignement presque individualisé, mais l'hétérogénéité des élèves est importante notamment dans les problèmes de comportement. Le travail sur la remotivation y est très important, certains élèves retrouvent l'envie d'aller à l'Ecole. Il faut revaloriser les SEGPA pour changer leur image auprès des élèves et de leurs parents.

Sujet n°19 : Faut-il donner davantage d'autonomie aux établissements et accompagner celle-ci d'une évaluation ?

Tout d'abord, il existe différents types d'autonomie. Certaines formes d'autonomie au sein des établissements sont importantes et nécessaires.

Par contre, il ne faut pas d'autonomie pour le choix des enseignants par le Chef d'établissement par exemple ainsi que dans le choix des programmes qui doivent rester nationaux.

L'évaluation des établissements qui existe déjà est souvent mal vécue. Cela pose le problème de la compétition entre établissements scolaires : il y a alors danger de création d'établissements par niveaux et donc danger pour l'égalité.

On a parfois l'impression que les personnels réclament plus de moyens de décision mais ils ne sont pas prêts à avoir plus d'autonomie.

Davantage d'autonomie pour les établissements doit s'accompagner obligatoirement d'une évaluation. En donnant davantage d'autonomie, on prend le risque d'une disparité entre les établissements et d'un choix des parents qui enverront leurs enfants dans les établissements les plus favorisés.

Par contre une certaine autonomie de fonctionnement pédagogique est indispensable mais pas dans le choix des programmes et du recrutement.

Plutôt que de parler d'autonomie, on peut parler d'une marge de liberté nécessaire, accordée aux établissements dans leur fonctionnement.

L'autonomie pose le problème de la répartition des moyens : on prend le risque que les moyens soient accordés aux classes de "prestige" aux dépens des élèves en difficulté.

L'objectif serait de valoriser tous les élèves dans des classes hétérogènes.

Il faut une certaine marge de manœuvre dans un cadre relativement rigide.

Le financement des établissements par les collectivités locales qui existe actuellement est-il juste ? Il existe une certaine disparité entre les écoles notamment.

Par contre, sur un plan pédagogique, il faut laisser davantage d'autonomie aux enseignants en matière de redoublement et leur faire davantage confiance pour le traitement des élèves en difficulté.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Il faut maintenir l'hétérogénéité dans les classes mais organiser davantage de parcours diversifiés et permettre des passerelles entre les différentes voies pour les élèves en difficulté.

2 Il ne faut pas de véritable autonomie pour les établissements mais une marge de liberté d'action au niveau pédagogique, dans un cadre général relativement rigide.

3 Il est nécessaire de maintenir et de renforcer l'autorité des enseignants et la reconnaissance de leur compétence en arrêtant de les remettre sans arrêt en cause.